

Sur L'anacharis Alsinastrum

M. Germain De Saint-Pierre

To cite this article: M. Germain De Saint-Pierre (1870) Sur L'anacharis Alsinastrum, Bulletin de la Société Botanique de France, 17:sup1, LXXIX-LXXXI, DOI: [10.1080/00378941.1870.10829844](https://doi.org/10.1080/00378941.1870.10829844)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1870.10829844>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 4



View related articles [↗](#)

Explication des figures de la planche IV de ce volume.

- FIG. 1. *Carex odipostyla* J. Duv.-J.; de grandeur naturelle, d'après un échantillon de taille moyenne.
- FIG. 2. Un épi du même. 5 diamètres.
- FIG. 3. Un utricule du même. 10 diamètres.
 a. Partie supérieure et renflée du pédicelle; on a enlevé l'écaille.
 b. Utricule.
 c. Entre-nœud du rhachis, avec ses membranes vis-à-vis de l'utricule.
- FIG. 4. Achane du même, mûr et sec. 10 diamètres.
- FIG. 5. Orifice de la gaine et ligule du même. 3 diamètres.
- FIG. 6. Achane du *Carex Halleriana* Asso. 10 diamètres.
 a. Achane séché.
 b. Le même au moment de l'anthèse.
- FIG. 7. Achane du *Carex præcox* Jacq. 10 diamètres.
 a. Achane séché.
 b. Le même au moment de l'anthèse.
- FIG. 8. Achane du *Carex polyrhiza* Wallr. 10 diamètres.
 a. Achane séché.
 b. Le même au moment de l'anthèse.
- FIG. 9. Copiée de Schkuhr, tab. Bbb, fig. 117, f, b : écaille femelle et utricule jeune de son *Carex ambigua*.
- FIG. 10. Copiée de Schkuhr, l. c. i, f, écaille femelle et utricule mûr de son *C. ambigua*.
- FIG. 11. Copiée du même. Achane mûr de son *C. ambigua*.

M. Germain de Saint-Pierre fait à la Société la communication suivante :

SUR L'ANACHARIS ALSINASTRUM, par M. GERMAIN DE SAINT-PIERRE.

La plante la plus intéressante que nous ayons eu l'occasion d'observer dans le cours de notre session est sans contredit l'*Anacharis Alsinastrum*, que M. le comte Jaubert nous a fait recueillir, en parfait état de floraison, dans une pièce d'eau du parc de Givry; vous avez tous, Messieurs, admiré et récolté en abondance cette élégante et curieuse Hydrocharidée.

Lors de la publication de son *Genera plantarum*, Endlicher ne connaissait que la fleur mâle pour le genre *Anacharis* (genre dont les espèces sont dioïques). Un savant botaniste anglais, notre honorable confrère M. Ch. Babin-ton, dans un mémoire publié en 1848, mémoire traduit et publié dans les *Annales des sciences naturelles* par M. le professeur J.-E. Planchon, en 1849, a fait connaître très-exactement la structure de la fleur chez l'*Anacharis Alsinastrum*, pour l'un et l'autre sexe; et M. Planchon, à la suite de ce travail, a donné l'intéressant synopsis des espèces alors connues du genre *Anacharis* et de deux genres voisins : *Udora* et *Apalanthe*.

Néanmoins les matériaux qui ont servi à cette étude étaient si rares que, dans la planche gravée qui accompagne ce travail, la fleur femelle figurée est

représentée avec deux stigmates (au lieu de trois) et avec cette annotation de l'auteur : « *Nota* : La fleur, la seule qui ait pu être obtenue, est sans aucun doute imparfaite, par l'absence du troisième stigmate. »

Vous avez vu, Messieurs, avec quelle exubérance l'*Anacharis* s'est développé dans l'étang où nous l'avons recueilli, et l'abondance de ses fleurs : la surface de l'eau était, dans de grandes étendues, couverte de leurs petites étoiles d'un blanc teinté de rose ; j'ai pensé que je devais saisir une si bonne occasion pour reproduire fidèlement par le dessin les détails de cette fleur. J'ai l'honneur de mettre ce dessin sous les yeux de la Société.

Malheureusement l'individu mâle nous manque ; l'étang de Givry ne renferme que le sexe femelle. La pièce d'eau où se trouve l'*Anacharis Alsinastrum* a été consacrée par notre savant collègue, M. le comte Jaubert, à la réunion des plantes aquatiques indigènes les plus élégantes et les plus décoratives. Vous y avez vu le *Nymphæa alba*, le *Nuphar luteum*, le *Butomus umbellatus*, le *Sagittaria sagittifolia* (forme à phyllodes, vu la profondeur de l'eau), le *Menianthes trifoliata* ; les plus belles Graminées aquatiques du pays : *Arundo Phragmites*, *Glyceria spectabilis* et *G. fluitans*, etc. ; divers *Potamogeton*, etc., etc. Il y a trois ans seulement que M. le comte Jaubert a introduit dans cet étang quelques fragments de l'*Anacharis Alsinastrum* (fournis par M. Déséglise et provenant du Muséum de Paris), et telle est la rapidité avec laquelle se fait le développement de cette plante, de délicate structure et qui rappelle par son aspect notre *Potamogeton densus*, que ses masses de tiges flottantes tendent à envahir tout l'étang et menacent d'une prochaine destruction les plantes (en apparence beaucoup plus robustes) qui le peuplaient précédemment. Cette extension si considérable de la plante n'est pas le résultat de la multiplication par graines, puisque le mâle est absent ; il est dû à la croissance rapide des souches et des rameaux du seul individu récemment déposé dans l'étang.

L'histoire géographique de l'*Anacharis Alsinastrum* est entourée d'obscurité ; la plante était, il y a encore peu d'années, regardée comme appartenant au continent américain. Il n'en était fait nulle mention dans les flores d'Europe ; aujourd'hui, elle s'est multipliée en si grande abondance dans certains canaux ou autres cours d'eau de l'Angleterre, de la Hollande et de l'Allemagne, qu'elle y devient un embarras réel, une gêne très-grande pour la navigation.

L'*Anacharis Alsinastrum* a été récemment observé en France par M. Lamy, dans un étang du Limousin (avec l'*Isoëtes tenuissima* Boreau) éloigné de toute habitation.

L'*Anacharis Alsinastrum* est-il spontané en Europe, et a-t-il échappé aux investigations des botanistes jusqu'à ces dernières années ? ou bien la plante a-t-elle été introduite dans nos cours d'eau et nos étangs, ou volontairement par les botanistes, ou accidentellement par la navigation ? On l'ignore.

L'*Anacharis Alsinastrium* offre un phénomène de biologie végétale sur lequel je suis étonné que l'on n'ait point encore insisté. Parmi les plantes dont les tiges vivent submergées, un grand nombre présentent le fait remarquable de l'élongation du pédoncule ou du pédicelle de la fleur, selon la profondeur plus ou moins grande de l'eau, et la hauteur à laquelle la fleur doit s'élever pour s'épanouir à l'air libre. Chez l'*Anacharis Alsinastrium*, les tiges sont complètement submergées et les fleurs sont axillaires et sessiles ; or la nature, par un admirable expédient, permet à la fleur, qui est à ovaire infère et à périanthe tubuleux, d'allonger indéfiniment son tube (dont la partie inférieure est renfermée dans une spathe à sommet bifide, une spathe bivalve) ; ce tube, qui est filiforme, s'allonge jusqu'au-dessus de la surface de l'eau, et quelle qu'en soit la profondeur, selon la situation des touffes nageantes (ainsi qu'on peut le voir sur les fragments de plantes que nous mettons sous vos yeux) ; il peut présenter 3 ou 4 centimètres ou plusieurs décimètres (2-3) de longueur, selon la profondeur de laquelle le limbe de la fleur est obligé d'émerger. Il doit résulter de cette disposition que les tubes polliniques fécondateurs sont également obligés d'acquiescer les longueurs les plus variables, phénomène d'autant plus curieux que, les organes floraux étant d'une extrême petitesse, les grains de pollen doivent être eux-mêmes d'une infiniment petite dimension.

A première vue, le tube de la fleur de l'*Anacharis* est pris pour un long pédicelle filiforme, et il faut y regarder de près ou être prévenu pour reconnaître la structure réelle de la fleur.

M. Timbal-Lagrange dit que l'*Anacharis* a été publié par M. Thie-lens, dans son *Kickxia*.

M. Germain de Saint-Pierre ajoute ce qui suit :

UN MOT SUR LE *VALLISNERIA SPIRALIS*, par M. GERMAIN DE SAINT-PIERRE.

Une question intéressante relative à l'histoire biologique du *Vallisneria spiralis*, et qui semblait résolue, paraît être encore dans le domaine de la discussion : il était généralement admis par les botanistes que la fleur mâle du *Vallisneria*, pourvue d'un pédicelle très-court, rompait ce pédicelle à l'époque de la floraison pour venir à la surface de l'eau flotter au voisinage de la fleur femelle, fleur pourvue de ce long pédicelle filiforme qui s'enroule en spirale après la floraison et, pour protéger la maturation du fruit, retire la fleur fécondée au fond de son palais liquide.

M. Chatin a constaté, par une culture spéciale, qu'il peut arriver que le pollen seul s'élève et vienne flotter à la surface de l'eau ; il n'a pas vu la fleur mâle se détacher de son pédicelle.

M. V. Personnat, qui a eu fréquemment occasion d'observer le *Vallisneria*